

# De la tour...

Bulletin de l'Association pour la Connaissance et la Sauvegarde du Patrimoine Fertésien

**Edito:**

**Ce numéro est consacré à la guerre de 1870 à La Ferté-Saint-Aubin**

*Il y aura bientôt cent cinquante ans qu'éclata ce conflit qui opposa la France à l'Allemagne. Nous relatons sur plusieurs numéros de notre gazette, ce que fut cette guerre pour les habitants de La Ferté-Saint-Aubin. Bien sûr, si vous avez dans vos archives personnelles des documents ou témoignages de cette période, nous vous remercions de nous en faire part.*

## La guerre de 1870

La guerre franco-allemande de 1870 - 1871, semble une guerre « oubliée » et apparemment lointaine. Elle opposa deux nations: la France et l'Allemagne, se déroula uniquement en France, dura à peine six mois et coûta « seulement » 139 000 morts à la France et 46 000 à l'Allemagne. Comparativement, la Grande Guerre (1914 - 1918) entraîna 1 300 000 morts en France et 2 040 000 morts chez les Allemands. Pour 1939 - 1945, c'est 600 000 et 3 250 000.

Apparemment provoquée par une dépêche prussienne blessante pour l'orgueil français ( la dépêche d'EMS - imbroglio diplomatique, qui a servi de prétexte pour engager cette guerre franco-allemande ) la France déclare la guerre à la Prusse, le 19 juillet 1870.

Cette guerre était voulue par Bismark, premier ministre du roi de Prusse Guillaume 1<sup>er</sup>, afin de réaliser l'unité allemande après le conflit austro-prussien. Ce fut une guerre rapide qui amena la chute



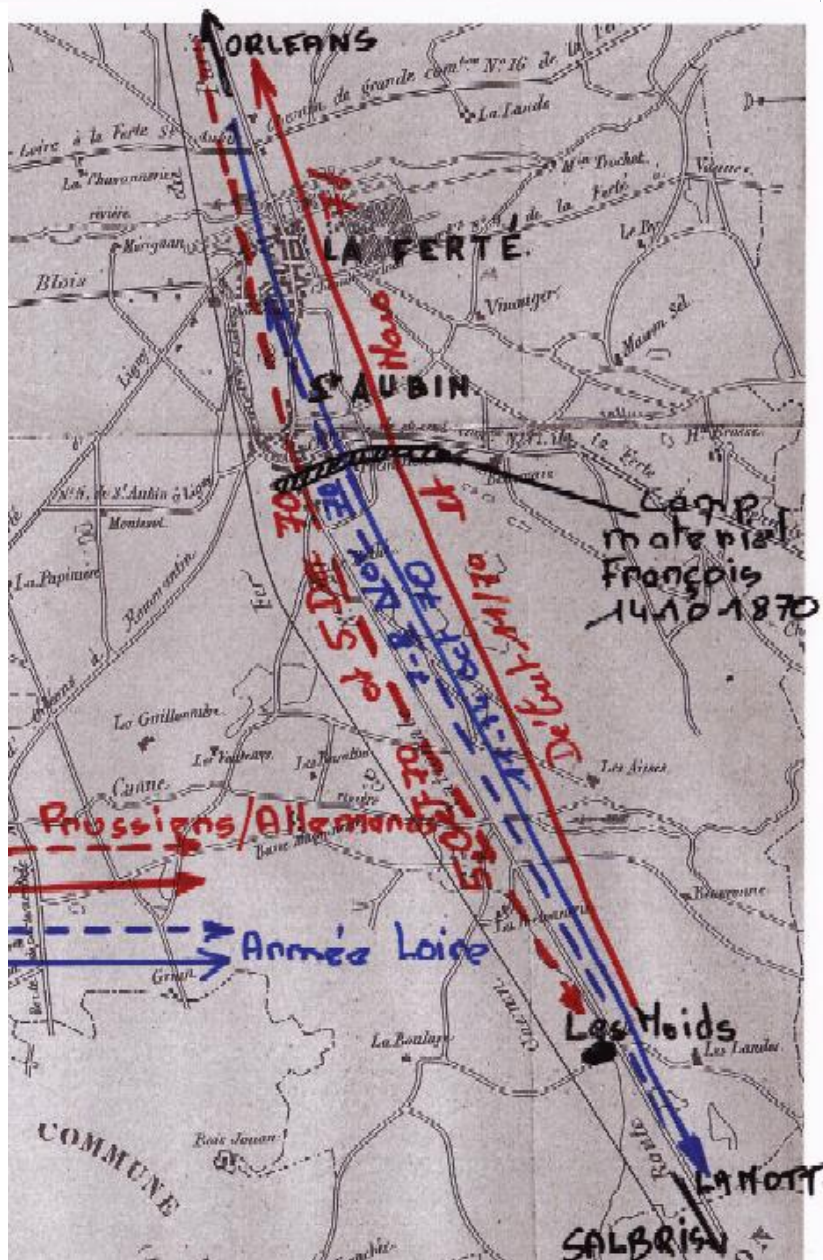
du Second Empire Français après les défaites d'Alsace, de Lorraine et la bataille de Sedan (2 septembre 1870). Les efforts du gouvernement de la Défense Nationale emmené par Gambetta ne purent empêcher les capitulations de Strasbourg, Metz et Paris (28 janvier 1871). Cette guerre se termina par le traité de Francfort qui consacrait la victoire de l'empire Allemand, proclamée à Versailles le 18 juillet 1871 et la défaite de la France qui perdait l'Alsace et une partie de la Lorraine.

N° 41—Juin 2019

# au Cosson...



## La guerre de 1870 à La Ferté-Saint-Aubin



Les Prussiens, continuant sur leur lancée après le siège de Paris, atteignirent Orléans et prirent la ville, faisant de nombreux soldats français prisonniers. La retraite de l'armée française derrière la Loire s'effectua par les deux ponts sur la Loire, l'infanterie par le pont de chemin de fer, la cavalerie et l'artillerie par le Pont Royal, une partie des troupes se dirigeant vers Gien, l'autre allant vers la Sologne par La Ferté-Saint-Aubin.

Le jour du combat pour la prise d'Orléans (11 octobre 1870) des éléments de l'armée de la Loire, en complet désordre, arrivèrent à La Ferté et un aide de camp du général de la Motterouge vint demander au curé de Saint Aubin, témoin des événements, de réquisitionner le presbytère et les bâtiments d'école pour les officiers. Le surlendemain 13 octobre, Gambetta, arrivé en ballon le 9 octobre à Tours (Paris étant occupé) est chargé de la Défense Nationale. Il prend le ministère de l'Intérieur, celui de la guerre et limoge le général de la Motterouge, le remplaçant par le général Aurelle de Paladines qui prend le commandement de l'Armée de La Loire à La Ferté -Saint-Aubin et évacue la ville où des escarmouches ont lieu avec des éclaireurs allemands.

Les troupes françaises gagnent alors Lamotte-Beuvron, puis Salbris, où l'armée de la Loire se reforme.

A peine un mois après la cuisante défaite d'Orléans (11 octobre), Gambetta est résolu à reprendre l'offensive. Il dispose

de 85 000 hommes sous l'autorité d'Aurelle de Paladines pour le 15<sup>e</sup> corps et du général Chanzy pour le 16<sup>e</sup> corps. Il décide de les employer à la reprise d'Orléans, première étape avant Paris, es-père-t-il. Prévenu par des observateurs placés dans les clochers des églises, les Allemands quittèrent partiellement (le 7 novembre) puis définitivement (le 8 novembre) Orléans et se retirèrent entre Saint-Péravy-la-Colombe et Meung-sur-Loire en se fortifiant à Baccon, Coulmiers et Huisseau-sur-Mauves.

Dès le 7 novembre 1870, Aurelle de Paladines donnait ordre au général Faye qui était à Salbris avec 7 000 hommes, de se porter au sud d'Orléans, de se rendre à La Ferté-Saint-Aubin et de continuer son mouvement vers Olivet et Orléans.

La bataille de Coulmiers du 9 novembre permit de libérer Orléans le 10 novembre 1870.

Avec de la chance et beaucoup d'habileté, le général Allemand von der Tann opéra une retraite rapide vers Artenay. Le maréchal von Moltke donna l'ordre au prince Frédéric Charles de Hohenzollern de diriger à marche forcée la 2<sup>e</sup> armée allemande, victorieuse à Metz, vers la Loire. Ceci, lié à la temporisation d'Aurelle de Paladines qui voulait fortifier un vaste camp autour d'Orléans, nous amena à une nouvelle bataille d'Orléans (3 et 4 décembre 1870) et à une nouvelle défaite française. La Ferté fût de nouveau occupée du 6 décembre 1870 à mars 1871.



Général d'Aurelle de Paladines

Trois récits différents nous racontent cette période trouble à La Ferté-Saint-Aubin:

- un récit de l'abbé Dautry, curé de Saint-Aubin, cité par A. Boucher dans ses ouvrages, *Histoire de l'Armée de la Loire*, *Récits de l'invasion prussienne* et *Journal d'un bourgeois d'Orléans*.

- un rapport au jour le jour, par Monsieur Amiot, garde-chasse à la propriété « les Muids » contre-signé par le régisseur M. Bonnevoy.

- un récit de A. Landré, instituteur communal, témoin des évènements, qui raconte en 1876, à l'attention des enfants des écoles, cette occupation prussienne avec toute l'exalta-tion patriotique de cette époque.

## Récit de l'abbé Dautry

Dans ses ouvrages, Auguste Boucher cita à plusieurs reprises, comme témoin privilégié, le curé de Saint-Aubin, l'abbé Dautry.

« Le 10 octobre, les combats ont lieu autour d'Artenay et coûtent aux Français 900 tués, blessés et prisonniers et 200 aux Allemands.

Les troupes françaises battent en retraite sur Orléans. Le 11 octobre, les Bava-rois attaquent Ormes, Fleury-aux-Choux, Saran et avancent sur Les Aydes. Le soir, ils mènent l'assaut final et la bataille d'Orléans fait perdre aux français 2700 hommes dont 1800 prisonniers pour 700 à l'enne-mi. Fort éprouvé, le 15<sup>e</sup> corps se replie sur la rive gauche de la Loire et vers La Ferté-Saint-Aubin. Le repli fut ordonné par le général Joseph Edouard de la Motterouge (1804 - 1883).

« Le jour du combat d'Orléans, l'armée de la Loire nous arriva à La Ferté-Saint-Aubin, passable-ment en désordre, ce me semble. Entre 8 heures et 9 heures du matin, un aide de camp du général de la Motterouge vint me trouver à La Ferté-Saint-Aubin, ou j'étais curé. Il me demanda le pres-bytère avec 12 lits et les maisons d'école des filles et des garçons, m'exposant, avec une exquise politesse mêlée de regrets, que ces habitations devaient être livrées toutes entières à l'autorité militaire. Je répondis que je pouvais mettre le presbytère à sa disposition avec nos 4 lits, mais qu'il n'était pas de ma compétence de livrer les maisons d'école. »

« L'aide de camp me remercia, me quitta en me faisant entendre que les maisons en question al-laient être occupées et elles le furent en effet »

« Dans l'après-midi, je vis arriver le général de la Motterouge, il vint s'installer chez moi et me re-tint à dîner. »

Le 12 octobre, le gouvernement de Tours reçut du général de la Motterouge le rapport officiel suivant:



Général de la Motterouge

La ferté-Saint-Aubin, 12 octobre 1870, 11h.45  
matin.

Général commandant le quinzième corps d'armée à  
guerre, Tours.

« Hier l'ennemi a continué à marcher sur Orléans. Nos troupes, qui étaient sur la route de Paris et qui avaient pris part la veille aux combats d'Ar-tenay, n'ont pas tenu. Une brigade de la 3<sup>e</sup> divi-sion, qui était à Saran-les-Ormes et Ingré, constamment débordée par un ennemi plus nom-breux et plus fort en artillerie, s'est repliée sur Orléans en disputant le terrain pied à pied. J'ai dû, pour arrêter la marche de l'ennemi sur la route de Paris, porter moi-même en avant trois bataillons de réserve arrivés de la 2<sup>e</sup> division. Pendant trois heures l'ennemi a été maintenu mais il nous a culbutés et débordés de ses obus. Après un combat très vif et très honorable pour notre armée, j'ai pris le parti d'évacuer Orléans et de nous replier sur la rive gauche de la Loire. »

L'Armée de la Loire continue de se replier jusqu'à La Ferté. Un camp avec parc d'artillerie dominant la Sologne est établi sur les hauteurs de Saint-Aubin.

*« A peine apparu à l'entrée du presbytère, l'aide de camp vint à moi l'air très préoccupé. Comme au dîner de la veille, son général avait insisté pour que je fisse tous les repas à sa table, il me prévint qu'une dépêche qui venait d'arriver allait me priver de cet honneur. » Je demandai, dans une anxiété facile à comprendre, si cette dépêche nous apprenait encore quelque désastre - Non me répondit-il. Du reste, monsieur le curé, je crois pouvoir vous confier la nouvelle: « Le général de la Motterouge est remplacé et son successeur doit arriver incessamment... »*

C'est qu'un évènement extraordinaire qui doit peser d'un poids énorme dans la balance de nos destinées, vient de se produire. La direction de la Défense Nationale en province a changé de main. Gambetta, sorti de Paris le 7 octobre, dans la nacelle d'un ballon (le Georges-Sand) est arrivé le 9 à Tours, muni des pleins pouvoirs pour diriger la défense dont il a assumé toute la responsabilité. Il a pris, avec le portefeuille de l'intérieur, celui de la guerre et, dès qu'il a connu la marche et l'issue du combat d'Orléans, il a retiré son commandement au général de la Motterouge qu'il juge, avec raison, avoir perdu la confiance des troupes, et l'a remplacé par le général d'Aurelle de Paladines également tiré du cadre de réserve.

Le 14 octobre, le général d'Aurelle de Paladines arrive par train spécial et, au presbytère de Saint-Aubin, prend le commandement de l'Armée de la Loire. Un conseil de guerre décide le repli sur Salbris, abandonnant La Ferté.

Le 15 octobre, un détachement de cuirassiers bavarois vient en reconnaissance à La Ferté pour voir s'il n'y avait plus de soldats français dans le pays. Ils annoncèrent pour le lendemain, une occupation en règle. Une légère escarmouche semble avoir eu lieu dans la soirée près de La Ferté.

Le 16 octobre à 8 heures du matin, les troupes allemandes annoncées arrivent et se groupent sur la place Saint-Michel, demandant partout, le maire. Monsieur Camille Berthier, maire provisoire depuis le 28 septembre, aurait couché aux Muïds la nuit précédente, ne se sentant pas en sécurité à La Ferté.

Le 16 octobre à 8 heures du soir, M. Charles Pierre accouru, reçoit des autorités allemandes, la proclamation suivante:

*« Il est arrivé qu'hier dans la journée, une partie de la population de La Ferté-Saint-Aubin, a montré une conduite hostile et très suspecte contre nos patrouilles à leur retour par ladite commune. Le commandant de la place d'Olivet fait savoir par la présente proclamation qui doit être lue et affichée en copies dans toute la commune, que quand ça arriverait de nouveau, il enverra de l'artillerie à La Ferté pour incendier et ravager la commune entière.*

*Olivet le 16 octobre 1870 - le commandant de la Place : Juchassembach*

Le récit de l'abbé Dautry s'arrête hélas à cette date.

## En bref... En bref... En bref... En bref...

Nos dernières éditions (les moulins et Henri Bidault) vous attendent à la bibliothèque, tout comme les autres publications plus anciennes de notre association.

Nous vous sollicitons souvent pour obtenir des documents ou objets du patrimoine fertésien mais, nous disposons aussi d'une multitudes de témoignages de notre passé qui est bien sûr à votre disposition. N'hésitez pas à nous contacter, nous avons, peut-être, ce que vous cherchez.